

**Christian LARRAS**

# Un grand marché au Burkina Faso : Ouagadougou

*Pour un visiteur venu d'Europe et intéressé par l'environnement, un grand marché africain est un merveilleux spectacle et un sujet de réflexion. Assailli de toutes parts par les cris et les odeurs, l'œil sollicité par des formes et des couleurs nouvelles, il peut, selon son état d'esprit, être immédiatement séduit ou repoussé - repoussé s'il doit sauter une rigole pestilentielle, chercher son chemin dans un apparent désordre, se défendre contre des solliciteurs, longer des échoppes de bouchers environnées de milliers de mouches, piétiner dans la poussière ou suffoquer de chaleur.*

*Pourtant, limiter un marché africain à une telle description, c'est passer à côté d'une réalité riche et vivante. Ceux qui reçoivent mission de concevoir un nouveau grand marché doivent être attentifs à cette réalité. A ce titre, le marché central de Ouagadougou a été exemplaire car, chacun dans sa discipline, les divers intervenants avaient une ou plusieurs expériences dans la conception des marchés en Afrique. Tous avaient à cœur de laisser derrière eux un outil robuste, durable et adapté au pays.*

## LES ENJEUX ET LES ACTEURS

Quand la Caisse centrale de coopération économique a été invitée par les autorités du Burkina à financer la reconstruction du grand marché à Ouagadougou, le terrain était nu et dégagé de tous les anciens commerces depuis plusieurs années. Seule subsistait une ancienne halle en béton armé, qu'il était demandé d'intégrer au nouveau projet. La première question que se posaient les responsables était : les commerçants reviendront-ils dans ce lieu déserté après avoir recréé leur clientèle ailleurs ?

La seconde question suivait immédiatement la première : au-dessus de quel niveau de loyer, donc de coût de l'ouvrage, risque-t-on de décourager les commerçants ?

Ce problème du niveau des loyers se posait de manière particulièrement aiguë pour les bouchers. Devait-on leur imposer les règles de la CEE et l'usage de chambres froides coûteuses, au risque d'élever le prix de la viande au delà des possibilités des acheteurs ou reconduire la règle en usage, qui voulait qu'une viande abattue le matin soit vendue avant le soir du même jour sans traitement ni ressuage. Une telle question n'avait rien d'académique. En effet, une décision irréaliste aurait eu pour résultat de multiplier les abattages clandestins, donc d'aller exactement à l'opposé du but recherché.

L'expert de la Caisse centrale, Joseph Flom, architecte de formation et connaisseur du continent africain, sut convaincre qu'un bon bâtiment commence par un bon programme et un client unique. Le programme fut confié à Menighetti Programmation. Le client unique fut désigné par le Président de la République du Burkina en la personne de Jean-Baptiste Ilboudo, diplomate détaché à la direction du GIE Rood Woko, coordinateur

de toutes les demandes des administrations, seul interlocuteur des architectes et seul responsable de la réussite ou de l'échec.

Après une consultation restreinte, SCET International fut choisi comme ingénieur conseil et maître d'ouvrage délégué, tandis que les études architecturales étaient confiées à une association entre AAED (Sawadoço) architecte à Ouagadougou et DLM-Architectes (Cortassa, Ducharme, Larras, Minost), déjà auteurs en Côte d'Ivoire des grands marchés de Treichville et de Bouaké, aujourd'hui appelés au Burundi pour le marché Central de Bujumbura. Au sein du Cabinet, l'équipe de conception a été menée par Jean Chéron, architecte.

## LE TRAVAIL DU PROGRAMMISTE

La première étape d'une démarche de programmation consiste toujours à visiter un maximum d'exemples. La mission a donc commencé par la visite des marchés traditionnels du Burkina Faso, le marché provisoire et les marchés de quartiers de Ouagadougou, puis au Niger le marché neuf de Niamey. L'analyse de ces exemples a permis d'établir une typologie des produits vendus et une typologie des formes de vente liées à chacun de ces produits. Ces typologies constituent les termes de référence à partir desquels sont développées deux approches, l'une quantitative, l'autre qualitative et fonctionnelle.

Le programme quantitatif dépendait beaucoup des anciens commerçants à réinstaller et des nombreux candidats en attente. Le programme qualitatif se devait de faire la synthèse entre la tradition héritée de l'ancien marché et les nouvelles exigences en matière d'hygiène, de sécurité, d'environnement et d'ambiance. Il fallait aussi que la clientèle retrouve facilement ses points de repère et ses habitudes passées. C'est pourquoi une

attention particulière a été portée à l'organisation de l'ancien marché : types de commerces, répartition géographique, taille des commerces.

Progressivement, le programmiste a défini les grandes options de fonctionnement : nombre de boutiques, localisation des zones commerciales, heures d'ouverture, mode de gardiennage, organisation du nettoyage, tout cela en accord avec les autorités de tutelle et les commerçants.

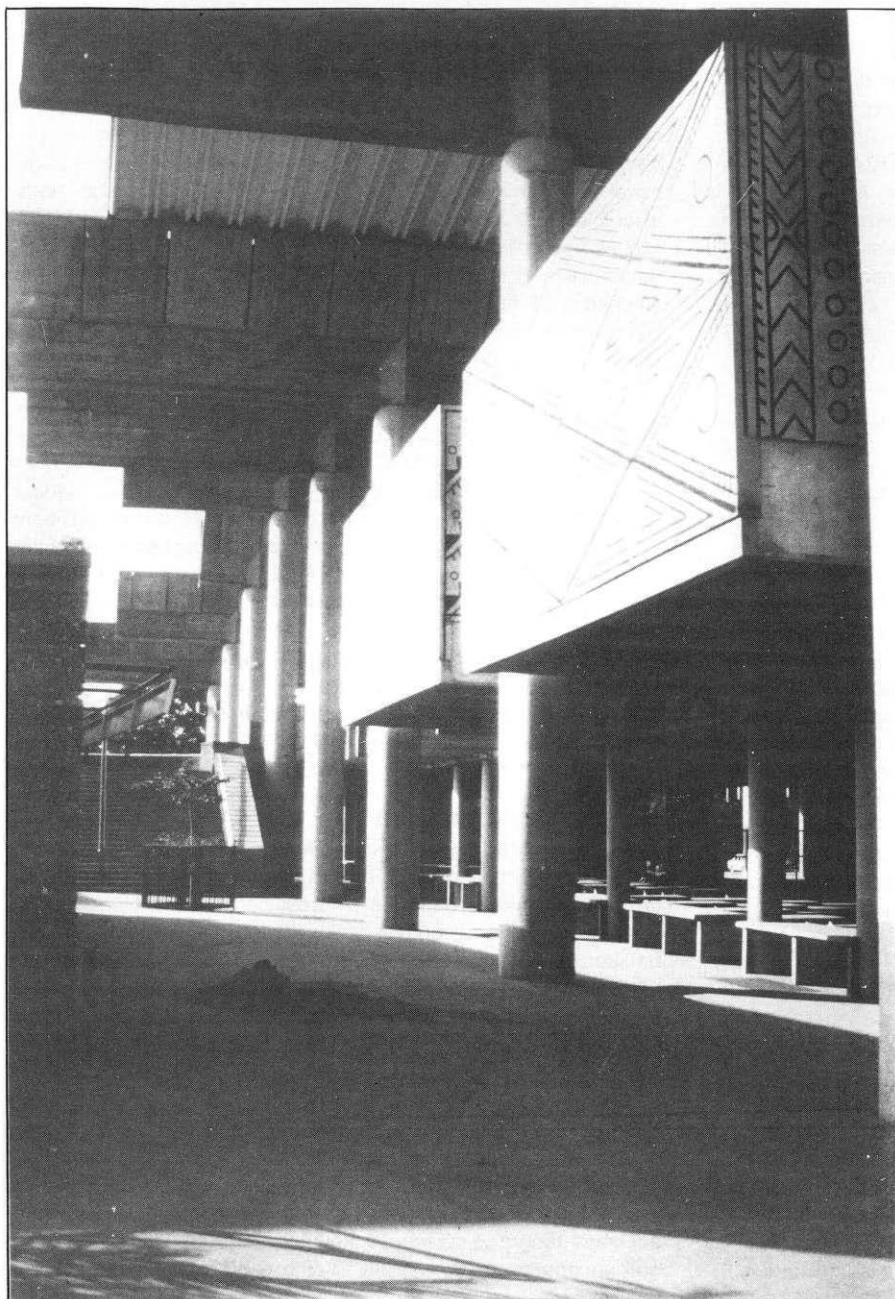
## GRAND ET PETIT COMMERCE

Un marché de 3 000 commerçants est à lui tout seul une petite ville. Comme elle, il doit être organisé avec souplesse plutôt que laissé au libre jeu des intérêts antagonistes. Sans une autorité efficace, les commerçants les plus puissants tendent à occuper les places qu'ils considèrent comme les meilleures, près des entrées et des allées principales. Ils y créent des bouchons et neutralisent de ce fait des zones entières, qui deviennent impropres au commerce. L'ensemble est alors moins prospère, au détriment de tous, y compris des responsables de la situation.

Doser habilement le petit et le grand commerce, accueillir le vendeur de cigarettes à l'unité en même temps que la boutique du drapier débordant de pagnes brodés d'or, c'est l'un des aspects du travail du programmiste. Maintenir cet équilibre demande aux gestionnaires courage et habileté.

## LES CHOIX ARCHITECTURAUX

Ouagadougou est une grande ville plate dans la savane sahélienne. Le quadrillage régulier de ses rues ombragées de grands arbres peut engendrer une certaine monotonie, rompue seulement par la présence de quelques monuments publics tels que la



grande mosquée, la cathédrale, la gare ou la poste. Remplacer le grand marché devenu vétuste n'était donc pas seulement augmenter sa capacité et améliorer son hygiène, mais aussi reconstituer le couvert végétal, marquer le centre de la ville d'un nouveau repère ou but de promenade et montrer le dynamisme de la jeune république.

La lumière du Sahel est blanche et verticale dès le milieu de la matinée et pendant plusieurs mois, chaque année, le vent d'Harmattan charge le ciel d'une fine poussière venue du Sahara. Sous une telle lumière, les détails d'architecture sont effacés. Le visiteur est surtout sensible à l'alternance d'ombre et de lumière au-dessus de sa tête. Cette alternance que les architectes se sont attachés à composer est obtenue ici par un jeu de toitures hautes et basses, de grandes halles à étages d'où la vue s'étend

largement sur la foule et de ruelles étroites entre des boutiques serrées. De larges parvis ensoleillés ou plantés prolongent vers la rue la même composition lumineuse.

D'autre part, pour rompre la monotonie de la ville plate, les architectes ont créé sur tout le site un relief artificiel, qui tire parti de la pente nécessaire à l'évacuation des eaux de lavage et permet l'accès sans emmarchements jusqu'aux boutiques des étages. Ces pentes douces doublent les chemins plus rapides de larges escaliers aux paliers plantés et les arbres montent à l'assaut du relief. Ainsi, sur les quatre hectares du grand marché, les habitants de Ouagadougou bénéficient de l'agrément d'un quartier en pente, plus aimable et plus propre que s'il était resté plat. Les arbres ont fait l'objet de soins très attentifs, car de leur bon départ dépendait tout le caractère du lieu pendant

plusieurs dizaines d'années. Plantés dans des volumes de terre végétale généreux (8 m<sup>3</sup> par arbre) protégés de la foule par des grilles robustes, arrosés sur place pendant six mois avant la mise en service et l'arrivée du public, ils se sont imposés dès le début comme une part essentielle de l'architecture.

### LES OCCASIONS PERDUES

Même réussie, une œuvre laisse toujours des regrets. A Ouagadougou, la reconstruction du grand marché pouvait être l'occasion de rénover l'ensemble du quartier, de dépasser l'échelle de l'architecture pour aborder celle de l'urbanisme. Cette opération reste possible et souhaitable, mais l'énergie nécessaire s'est déplacée vers d'autres priorités. La leçon a cependant été retenue pour Bobo Dioulasso, seconde ville du Burkina, où l'extension du marché central est envisagée. Dans quelques années, nous apprendrons peut-être qu'une vaste opération a su concilier l'urbanisme et l'architecture, l'organisation de la ville et son agrément.

### HYGIÈNE ET POLLUTION

Outre une augmentation de capacité de 50 % par rapport à l'ancien, le nouveau marché de Ouagadougou représente un saut qualitatif en matière d'hygiène. Nous avons mentionné plus haut les pentes marquées qui dirigent les eaux vers des caniveaux très ouverts et facilitent le lavage au jet quotidien. Deux groupes de toilettes publiques, payantes, gardiennées et très largement dimensionnées ont servi de locomotive pour implanter une station d'épuration, qui reçoit aussi les eaux usées de tout le quartier environnant. Le succès immédiat du marché auprès des commerçants et la longueur de la liste d'attente pour les candidats à un emplacement ont donné aux gestionnaires l'autorité sans laquelle aucun grand marché ne peut rester propre longtemps.

### CONCLUSION

Un grand marché occupe une place prépondérante dans la ville. Sa réussite ou son échec a un impact très important sur la vie quotidienne. Cette réussite ne peut venir que d'un travail d'équipe et dans cette équipe aucune tâche n'est négligeable. Si le succès couronne un tel travail, il suscite des imitateurs, pas toujours conscients des enjeux. En Afrique de l'Ouest, plusieurs grands marchés sont restés des coques vides ou mal utilisées : soit le programme se contentait de recenser les besoins exprimés sans les interpréter, soit les architectes se contentaient de chercher une belle structure, soit les autorités croyaient que gérer un marché c'est seulement percevoir des loyers. Là non plus on ne remplace pas le professionnalisme par l'improvisation sans conséquences concrètes sur la vie des gens.

**Christian LARRAS**  
DLM-Architectes